

Plaisance. Libéré, il est promu brigadier, retourne à l'armée d'Italie et y reçoit avec honneur de nouvelles blessures. Six années de paix lui permettent ensuite de se consacrer un peu à sa famille. Le héros est formé. Il est marié et père de plusieurs enfants. Il a quarante-trois ans !

“ Dans l'automne de 1755—écrit M. Chapais—Montcalm se rendit à Paris ne se doutant pas que ce voyage allait avoir des conséquences décisives pour son avenir et changer l'orientation de sa vie. Il touchait à sa quarante-quatrième année, et était parvenu au complet épanouissement de toutes ses facultés. Fils, époux et père dévoué, militaire accompli, possédant de magnifiques états de services, homme d'étude et d'action, il avait goûté tour à tour les joies de la famille et les fortes émotions de la grande guerre. La culture de son esprit, la noblesse de son caractère, l'éclat de son courage, la droiture de ses intentions, la variété de ses aptitudes faisaient de lui un homme vraiment supérieur. Sans doute il avait quelques-uns des défauts de ses qualités. La vivacité du tempérament méridional s'accusait parfois chez lui par des saillies trop impétueuses. Il lui arrivait d'avoir le mot trop prompt et le geste trop preste. Mais ces ombres ne pouvaient voiler les parties lumineuses de cette riche et brillante individualité, à qui les circonstances seules avaient manqué pour s'affirmer avec maîtrise dans un rôle de premier plan. Ces circonstances allaient tout à coup se produire et tirer Montcalm du rang honorable qu'il occupait déjà pour le faire entrer dans la gloire. ”

C'est au Canada, que Montcalm devait entrer dans la gloire et y mourir. Dès le 3e chapitre du volume de M. Chapais et dès la page 61, nous sommes au Canada, et nous suivons le général, dans ses courses, dans ses campagnes, dans ses combats, dans ses conseils, dans ses discussions, dans ses démêlés hélas ! avec le gouverneur du Canada, M. de Vau-